

que mûr, et ayant une bonne apparence; ils le placeront plus facilement et en recevront un plus haut prix. Le foin sec ne se vend guère, et souvent le commerçant n'en retire pas assez d'argent pour payer ses dépenses.

C'est une erreur de croire qu'en mélangeant une certaine quantité de bon et de mauvais foin, on réussit à le vendre à un bon prix. Ce mélange gâte tout, et le bon foin subit le sort du mauvais; il ne se vend plus.

Il faut éviter de presser du foin que l'on sait devoir chauffer; car alors, invariablement, ce foin se gâte et n'est plus bon à rien.

Les cornichons à rames.

Quoique les concombres soient généralement considérés comme plantes rampantes, la nature les a pourvus de vrilles; preuve évidente qu'on peut en faire des plantes grimpances; du reste, conduits sur rames, ils s'accroissent parfaitement de ce traitement.

Les concombres ainsi traités offrent plusieurs avantages qui payent amplement les soins que ce genre de culture exige. D'abord les tiges sont mieux exposées à l'air et au soleil, les fruits nouent avec plus de facilité; ils sont plus verts (qualité précieuse pour la conserve), restent beaucoup plus propres; ensuite la cueillette est plus facile à faire, en raison du passage laissé entre les lignes.

Lorsque les plantes ont poussé leur première feuille au-dessus des cotylédons, on fait choix du premier pied qu'on laisse seul à chaque touffe, et dès que les plantes commencent à ramper, il suffit de planter deux rangées de rames assez fortes et hautes de dix-huit à vingt pouces à chaque côté de la ligne. On aura soin, dès le principe, de conduire les jeunes tiges verticalement et de les attacher au besoin; lorsque les tiges se ramifient, elles se tiennent ordinairement elles-mêmes dans les rames. Il ne reste plus qu'à faire la récolte au fur et à mesure que les fruits ont atteint la grosseur voulue.

L'urine et ses profits.

Nous ne saurions trop recommander d'installer les étables et les écuries de façon à pouvoir recueillir les urines que les litières n'ont point retenues. Pour cela, il faut recourir à un pavage soigneusement établi et aménager la pente de façon à pouvoir amener, dans des citernes appropriées, tous ces liquides si riches en matières azotées.

Depuis longtemps, en Suisse, et surtout en Flandre, les cultivateurs recueillent ainsi les urines de toutes natures, les font séjourner pendant un temps plus ou moins long dans des réservoirs particuliers et les répandent ensuite en temps opportun sur les champs, à l'aide de tonneaux d'arrosage. Avec l'urine étendue de deux volumes d'eau, les prairies fournissent plusieurs coupes de fourrage vert, et on double facilement la récolte des betteraves.

Si vous voulez, amis cultivateurs, doubler ainsi le rendement de vos terres, pavez le sol des étables et des écuries, donnez à ce sol une inclinaison pour que les urines non épongées par des litières, puissent se réunir dans une citerne inférieure, couverte, placée

en dehors des bâtiments et rapprochée autant que possible des tas de fumier que vous imprégneriez directement au moyen d'une pompe. Évitez surtout que les eaux de pluie ne s'y précipitent lors des grandes averses.

La nourriture du porc.

Si le porc ne donne pas dans les fermes les bénéfices qu'on attend de son élevage, la faute en est imputable aux cultivateurs.

Nous ne parlerons pas du trou infect qu'on baptise du nom de toit à porc, dans lequel on laisse le malheureux compagnon de saint Antoine croupir sur ses ordures pendant sa courte existence. Nous nous sommes demandé souvent si l'épithète qu'on accole toujours à son nom ne conviendrait pas mieux à celui qui l'oblige à vivre au milieu de la pourriture.

Combien de fois n'avons-nous pas répété que, pour que le porc engraisse vite, il faut le tenir proprement dans sa loge, le laver ou le faire baigner de temps en temps dans des réservoirs; sa peau a besoin d'être nettoyée et harnettée. C'est pour cette raison qu'il se vautre dans la fange, à défaut d'eau limpide pour s'y plonger. Dans les pays où son éducation est bien comprise, les ménagères le lavent à grande eau plusieurs fois par semaine. L'expérience a prouvé que cette pratique produit toujours un bon effet et facilite l'engraissement. Nous ne ferons pas à nos lecteurs l'injure de croire qu'ils ne partagent pas notre manière de voir, qui est celle de tous ceux qui élèvent le porc dans le but d'en retirer les plus grands bénéfices.

Lorsque l'on considère les animaux au point de vue de leur emploi à l'alimentation de l'homme, le porc doit être classé au premier rang, non seulement à cause des produits animaux qu'il donne, mais encore pour la facilité avec laquelle on peut le nourrir. Le porc, en effet, s'accroît de tout; comme l'homme, nous demandons pardon à nos lecteurs de ce rapprochement, il est omnivore; il mange toute substance végétale ou animale, cuite ou crue. Tout ce qui est refusé par les autres animaux lui est bon; il se contente de tout, pourvu qu'il mange, même des ordures. Admirable machine, tout ce qui passe dans son estomac est mis à profit, tout ce qui se perd se change en graisse ou en viande; mais, avons-nous besoin de l'ajouter, la qualité comme la quantité de la viande, de la graisse, est en raison directe de la quantité comme de la qualité des aliments qu'on lui donne.

Un anglais, M. Boever, très connu par les éleveurs de l'espèce porcine, à cause de ses nombreuses et de ses persévérantes recherches, a publié dernièrement une intéressante étude sur l'influence de la nourriture sur la qualité de la viande de porc.

D'après cet éleveur, les haricots donnés comme aliment prédominant rendent la chair du porc dure, indigeste et d'un goût fade.

Les pommes de terre la rendent molle, spongieuse, sans saveur; à la cuisson, elle diminue dans de fortes proportions. C'est ainsi que le porc irlandais, nourri presque exclusivement de pomme de terre, donne de la viande pesant 3/16 de moins que ce même produit fourni par le porc anglais.